

C * B * R * M * Y * R * A * I
FONDS
LEVY-PRUDHOMMEAUX

"Camarades communistes, nous vous aimons" nous disaient les curés au Trocadéro.

**Bilan :
Sept camarades arrêtés, une camarade condamnée à quinze jours de prison.**

la Vérité

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

Rédacteur en chef : A. Rosmer.

45, BOULEVARD DE LA VILLETTE, PARIS X^e.

Prix du numéro : 0 fr. 50

Les massacres continuent en Indochine
Aux prolétaires français de répondre à Piétri !

Devant la révolte indochinoise

Piétri glorifie la répression

La voix de l'impérialisme...

Le porte-parole de l'impérialisme français, le ministre des Colonies, F. Piétri, a prononcé un discours à Marseille exaltant la « grandeur de l'œuvre coloniale » de la France. Devant l'ampleur de la révolte indochinoise, il essaie de « justifier » les fusillades barbares, les bombardements par avions des villages entiers, les emprisonnements de masse. Mais le couplet de la « mission civilisatrice » est trop démodé, les bienfaits apportés là-bas sont trop de purs mensonges, — si on regarde le salaire des ouvriers (cinquante sous pour une journée de 12 heures), leur famine, leur misère, la terreur policière — pour avoir une certaine valeur justificative. Mais le discours a son importance, car il fait l'ébauche des réformes en Indochine. Pour fortifier son pouvoir ébranlé, l'impérialisme essaie par des soi-disant réformes de resserrer les liens économiques qui le lient à la bourgeoisie indigène. C'est le problème de la collaboration, collaboration pour l'exploitation.

... et celle de la bourgeoisie indigène

La Tribune Indochinoise, organe de la bourgeoisie annamite, fait une propagande active pour la collaboration. Elle répète tous les jours : « ...il faut leur (aux Annamites) dire que la France — dont la gloire impérissable est d'avoir été le champion de la liberté dans le monde (1) — leur aidera à relever la leur, que l'œuvre qu'elle a entreprise ici doit aboutir en définitive à la libération du peuple annamite, et que sa seule ambition est de conserver avec sa pupille d'Asie les liens d'intérêts et de sympathie qui seront utiles aux deux peuples dans l'ère lutte pour la vie ». C'est clair. La bourgeoisie indigène a son sort lié à l'impérialisme. Et elle le sait. Dans le problème actuel, la fin de la domination impérialiste signifie la fin de la bourgeoisie indigène. L'oublier, c'est s'égarer. On ne peut résoudre la question de la libération nationale sans une conception nette de la position contre-révolutionnaire de la bourgeoisie indigène. C'est pour cela que seul le prolétariat, sous l'égide de son avant-garde organisée en parti communiste, entraînant à sa suite la majorité des paysans pauvres et marchant vers la dictature révolutionnaire du prolétariat, est capable de renverser la domination impérialiste.

GIAI-PHONG.

Une grève générale chez les mineurs ?

On connaît la décision prise, le 8 septembre, par le conseil national de la fédération confédérée du sous-sol, de déclencher pour le 6 octobre, une grève générale dans le but d'obtenir un congé annuel payé.

Après de nombreux atermoiements les compagnies houillères acceptaient le congé payé pour ceux qui les enrichissent, mais à la condition de pouvoir « aménager » la journée de 8 heures. Par « aménagement » elles entendaient des récupérations d'heures de travail qui donnaient de sérieuses entorses à la journée de 8 heures. Les compagnies excluaient aussi du bénéfice des congés payés les ouvriers travaillant à la surface.

Mais, avant le 6 octobre, date de la grève générale, les confédérés n'ont pas renoncé à trouver le « compromis » qui éviterait la grève. Ils multiplient les démarches; le 22 ils ont été voir le ministre Laval, lequel a promis de soumettre leurs propositions à ses collègues.

La position de la fédération unitaire est la suivante : continuation illimitée de la grève de 24 heures en cas de non acceptation du congé payé, revendication à laquelle ils ajoutent celle d'une augmentation de salaires qui apparaît, d'ailleurs, parfaitement justifiée.

Les puissantes compagnies ont déjà ouvert l'offensive contre l'action revendicative des mineurs.

Elles agitent l'épouvantail des « grèves politiques » et elles se prétendent dans l'incapacité absolue de faire face aux prétentions des mineurs sans succomber devant les concurrents d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

Ces arguments sont habituels. Mais les préoccupations internationales des mineurs ne sont pas les mêmes que celles des compagnies. Les mineurs se souviennent parfaitement de la façon dont les commissions officielles internationales se sont préoccupées dans l'année écoulée de l'amélioration de leurs conditions de travail et de la réduction de la journée de travail — et de la solidarité que suit manifester le patronat.

Les progrès du fascisme en Allemagne

Que fera le Parti Communiste Allemand ?

La victoire des fascistes (nationaux-socialistes) aux élections allemandes place la bourgeoisie devant le problème de leur utilisation. La presse des social-démocrates, des républicains, et aussi du parti communiste prédit un rapide effondrement des fascistes placés devant l'obligation de réaliser leur programme.

Mais que voyons nous? Les chefs nationaux socialistes sont en pourparlers avec Hugenberg et les nationalistes. Ils espèrent, par leur fusion, réaliser un bloc puissant au Reichstag. Rien ne prouve du reste qu'ils aboutissent. Loin de chercher à reconstituer un bloc des partis du centre avec les social-démocrates, Hindenburg favorise plutôt l'accès au pouvoir des fascistes.

Les moyens que la bourgeoisie utilisera pour forger son arme fasciste ne sont pas absolument déterminés. Ils peuvent varier. Le fascisme peut modifier son programme en croissant, mais il signifie toujours : dupes les masses affamées en les brutalisant, en brisant par la violence ses éléments les plus révolutionnaires. Le fascisme ne s'évanouira pas après sa victoire électorale, comme l'a écrit l'Human. Au contraire, il se renforcera si le P. C. A. ne parvient pas à lui opposer un solide front révolutionnaire.

Où Thaelmann conduit-il le P. C. allemand ?

Et quelle est la situation du P. C. A. ? Citons le journal de nos camarades allemands, commentant les élections :

« Thaelmann, ce n'est pas une personne, mais la personification du régime politique de notre parti; vaillant, oscillant d'une illusion à une autre, ayant pour les masses des phrases ronflantes, tout en étant impuissant dans la lutte contre l'offensive du capital et du fascisme; puissant et orgueilleux à l'intérieur du parti lorsqu'il s'agit d'étouffer sous le talon de fer de l'appareil la critique sérieuse du prolétariat. Ce régime politique à l'intérieur du parti se -- en ce moment du résultat électoral. L'excès est de courte durée, le résultat est inéluctable. On verra bientôt dans quelle mesure la force d'action du parti saura se manifester dans les grèves, dans les luttes prochaines pour les chômeurs, dans la lutte contre le fascisme. « La bureaucratie, le régime centriste de notre parti sera-t-il capable de trouver par lui-même la voie juste? Ce serait jouer avec l'avenir du parti que de s'y fier. Nous connaissons que trop bien les dévastations que ce régime a occasionnées dans le Parti, dans les cerveaux et dans les organisations. Nous savons trop bien comment la direction de notre parti, lorsque la débâcle la met en état d'alarme, va alternativement de l'ultra-gauche à l'opportunisme ouvert. Nous n'avons pas d'illusions. Le succès actuel du parti pourra bien être la première étape de sa défaite si le cours actuel est maintenu. Sur le terrain de la politique de Thaelmann, c'est-à-dire du centrisme, le Parti ne peut pas remplir ses grandes et lourdes tâches. »

Ce qu'il faut faire

« Pour repousser, pour arrêter le flot montant du fascisme il est nécessaire de fortifier au plus vite les bases idéologiques du parti, détruites par les phrases et les théories national-bolchévistes sur le « social-fascisme ». Il faut que le Parti mette debout son front de lutte internationaliste de classe, chaque membre du Parti doit reconnaître que nous devons gagner à nous dans une lutte, les ouvriers social-démocrates, pour ériger le front de classe commun. « Il faut mettre fin à toute illusion, il faut voir les choses telles qu'elles sont, dans toute leur gravité. Il en est encore temps. Les ouvriers social-démocrates commencent à réfléchir. Le danger fasciste renforce la volonté d'unité de la classe ouvrière. Une juste politique léniniste doit mener à un front de lutte révolutionnaire unifié entre le P. C. A. et les ouvriers social-démocrates. Une politique qui sait précisément, une politique qui sait justement, en ce moment, élargir, au moyen de la tactique du front unique, l'opposition entre les ouvriers social-démocrates qui ont une volonté de lutte d'une part, et leurs chefs contre-révolutionnaires de l'autre. « La victoire électorale augmentera puissamment la force du fascisme. Dans les usines, dans la rue, contre les organisations de masse du prolétariat, ses hordes sauvages se ruent. Plus il se montrera incapable de procurer aux masses abusées du travail et du pain, plus il poussera ses troupes à l'attaque contre les éléments conscients. Il cherche à noyer dans le sang de l'avant-garde prolétarienne, la faim des couches arriérées qui suivent cette avancée. « Notre responsabilité grandit, notre lutte n'est pas devenue plus facile, mais plus difficile. Nous avons mis nos forces au ser-

Dimanche, les ouvriers de Belleville voteront pour le parti communiste

Aux Travailleurs !

Pas un vote de travailler pour un candidat de la réaction ou de la bourgeoisie! Le capitalisme s'apprête à opérer une nouvelle pesée sur le salaire des exploités, quand le prix de la vie monte sans cesse; il aggrave encore les conditions de vie des travailleurs et les astreignant à faire les frais de mensongères « Assurances Sociales ». Il empêche les militants ouvriers et assassine par dizaines les héroïques révoltés de l'Indochine opprimée. Il prépare ses guerres de demain dans les grandes manœuvres de la Maurienne et de l'Est. Pas un vote de travailler pour le candidat de l'exploitation, de la répression et de la guerre.

Pas un vote de travailler pour le candidat socialiste! Les socialistes se sont faits les meilleurs serviteurs de la bourgeoisie. Ils n'aspirent qu'à faire, dans les ministères, les affaires de la classe capitaliste, comme leurs prédécesseurs les Mac Donald et les Muller. Ils brisent la résistance ouvrière et livrent le prolétariat désarmé à la bourgeoisie. Ils viennent de conduire les courageux cent cinquante mille grévistes du Nord à la capitulation devant leurs patrons de combat; par leur faute les prolétaires de Roubaix-Tourcoing subiront la « prime de fidélité » camouflée en « prime de présence ».

Face aux exploités et à leurs auxiliaires,

VOTEZ TOUS pour le candidat du Parti Communiste

L'Opposition de gauche vous appelle à vous grouper en rangs serrés autour du seul parti capable de représenter les intérêts révolutionnaires du prolétariat.

Mais la lutte des exploités contre la bourgeoisie ne se déroule pas autour des urnes. Les travailleurs doivent rejoindre leurs organisations révolutionnaires : le Parti et la C. G. T. U.

La Ligue Communiste (Opposition) groupe les communistes, exclus ou non, qui luttent pour le renforcement du Parti Communiste et contre les fautes des directions bureaucratiques du Parti qui affaiblissent le mouvement révolutionnaire du prolétariat, devant l'ennemi de classe au profit des serviteurs de la bourgeoisie, les politiciens socialistes et les renégats populistes. Elle appelle les ouvriers communistes à soutenir son action contre le régime intérieur qui aboutit à l'exclusion des meilleurs révolutionnaires, pour une juste politique communiste exempte de bluff et de passivité, capable de renforcer les organisations, capable d'entraîner de larges masses pour des revendications sérieuses dans un véritable front unique ouvrier, capable de guider le prolétariat dans la voie de l'émancipation révolutionnaire sous la direction de l'Internationale d'Octobre.

Pour le candidat du Parti Communiste,

Pour le renforcement du Parti Communiste et de la C. G. T. U.,

Vive le Communisme international!

Vive l'Internationale de Lénine et Trotsky!

Vive la Révolution Russe et l'U. R. S. S., basant sur la révolution mondiale!

LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION).

La campagne électorale à Belleville -- Saint-Fargeau

A Belleville-Saint-Fargeau la lutte se déroule essentiellement entre le parti socialiste et notre parti. Le député qu'on remplace, Luquet, socialiste de gouvernement, avait l'appui déclaré de forces sociales qui n'avaient rien de commun avec le prolétariat : c'est surtout ainsi que se traduit l'« influence personnelle » de Luquet comme de Fiancette et autres.

Les candidats de la bourgeoisie

Peu à dire des trois ou quatre candidats de la réaction ou de la bourgeoisie. Ils paraissent hors de course et ils le savent. Tranchant sur leur griserie, l'immonde Erlich, l'habitué des basses combinaisons électorales fait une sortie de garde-blanc et exhibe impudemment les médailles gagnées à la solde de Clémenceau dans le reniement et la contre-révolution. A part ça, un fasciste falot, un radical, un avocat et un fou se partagent les pan-neaux.

Mais au second tour que deviendront ces voix des amis de l'ordre? « Le rempart de la démocratie », le candidat socialiste se renforcera de nouveaux arcs-boutants.

La social-démocratie

Sur le quartier se sont concentrés bon nombre d'hommes politiques « armés » de l'appareil socialiste, les habitués des assemblées politiques bourgeoises qui viennent faire en chair leur démonstration politicienne de parlementaire, de conseiller municipal ou de dignitaire intérieur de la S.F.I.O.

Leurs réunions se tiennent sous la protection massive de la police. Lors des premières réunions, le partage de la besogne entre les hommes de Chiappe et les hommes forts de Levillain était trop éclatant. On a prié les policiers de rester un peu plus loin — naturellement, pas trop loin.

Dans ce parti internationaliste, on ignore les voisins de quartier. A l'entrée, un filtrage soigneux ne laisse pénétrer que les électeurs de la circonscription. Le parti socialiste craint les ouvriers surtout les jeunes. Mardi soir, rue Henri Chevreaux, ils refusent obstinément la parole à un de nos camarades de la Ligue et couvrent sa voix de vociférations et d'injures.

Leur campagne allie les formules théoriques les plus vagues aux querelles les plus sordides du scrutin d'arrondissement. La « pénétration de

vié du parti pour aider à son succès. Les cadres de l'Opposition qui dans toutes les parties de l'Allemagne ont travaillé aux côtés des camarades du parti, se réjouissent à juste titre du succès remporté par notre parti. Mais ils renoncent aux chants de victoire, ils voient les dangers menaçants et ils devront déculper leurs forces pour aider le parti, qui n'a pas encore saisi toute la gravité de la situation, à accomplir sa tâche, organiser en Allemagne la Révolution Proletarienne. »

la démocratie », la « large défense des droits démocratiques dans la paix », la bouillie se mêle à une interminable discussion sur les circonstances du scrutin au cours duquel les élus communistes votèrent la loi des assurances sociales, l'approbation du procès verbal, etc... Sur ce point d'histoire les affiches succèdent aux affiches.

Tout de même, les assurances sociales, il ne s'en agit pas qu'au Parlement. Depuis, des faits précis ont touché beaucoup plus directement les prolétaires. Il y a eu l'application de la loi, il y a eu les grèves du Nord au cours desquelles les chefs socialistes et réformistes ont conduit à la capitulation cent cinquante mille ouvriers en grève.

Mais il s'agit d'une campagne électorale et le grain politicien socialiste, insensible aux luttes du prolétariat, insensible aux crises et aux conflits mondiaux, insensible aux secousses révolutionnaires internationales entraîne avec des œillères parlementaires les électeurs dans l'avenue du pouvoir électoral.

Ce qui est grave, c'est que les chefs socialistes puissent se glorifier de pouvoir maintenant se faire écouter dans de nombreuses salles ouvrières, c'est qu'ils se sentent une influence accrue pour drainer dans les voies de la démocratie bourgeoise les forces ouvrières qu'ils détachent du bloc prolétarien.

Les populistes...

Le journaliste Legay essaie de valoriser le populisme dans le quartier. Les ouvriers lui démontreront qu'ils n'aiment pas qu'on s'assye entre deux selles. Le glissement de la coterie sans principes du P. O. P. s'affirme. Legay fait campagne pour l'unité prolétarienne (quelle unité? avec qui? sur quelle base?).

L'unité que le populisme réalise déjà, lui, qui se réclame de la droite communiste russe, de Rykov, de Boukharine, de Tomsky — c'est l'unité avec l'équipe des bras cassés de Paul-Louis, l'U. S. C., parti fantôme adhérent de l'Internationale deux et demie. Mais ça n'est qu'une étape sur la voie du bercail social-démocrate.

L'opposition de gauche combat implicitement ces social-démocrates masqués, les politiciens Sellier, Garchery et autres qui, hier, à la tête du parti, excluaient les communistes de gauche. Elle combat vigoureusement leur tentative d'exploiter les fautes des dirigeants bureaucratiques du parti pour entrainer à leur suite des ouvriers révolutionnaires dans le sillon de la social-démocratie.

Samedi soir, nos camarades qui allaient porter la contradiction à la réunion populiste de la rue des Pyrénées trouvèrent à dix heures la porte close et furent accueillis à coups de cannes par un service d'ordre où se distinguait le syndicaliste indépendant Devaux.

Pour une campagne communiste

Si le parti socialiste mène une campagne parlementariste passible, il faut dire que le parti ne

(Lire la suite page 2)

Encore une victime

La mort du camarade Zelinitchenko dans la déportation stalinienne

Le camarade Zelinitchenko, bolchevik-léniniste éprouvé, fut déporté par Staline à Samarkande (Turkistan) où il contracta une laryngite tuberculeuse. La maladie progressait chaque jour. Quand son état devint critique, les stalinistes, au lieu de le transférer dans un endroit au climat plus favorable, l'envoyèrent à Oeh, où sa perte était certaine. Oeh se trouve dans les steppes kirghiz, loin du chemin de fer, où il n'y a aucune possibilité d'un traitement clinique.

Aussitôt après l'arrivée du camarade Zelinitchenko à Oeh les camarades déportés de cette localité se sont adressés par télégramme au Comité Central, à la Commission Centrale de Contrôle et à la Guépéou, exigeant le transfert immédiat de Zelinitchenko dans un endroit où le climat lui serait plus favorable, et indiquant que Oeh était un lieu où le dénouement fatal et rapide de sa maladie devenait inévitable. Ces interventions sont restées sans réponse. Alors nos camarades déportés décidèrent d'envoyer le camarade Zelinitchenko sans autorisation à Tachkent, au risque de se voir accusés par la Guépéou d'organiser une « évasion ». Se trouvant devant un fait accompli, la Guépéou de Tachkent s'est vu obligée de faire suivre le camarade Zelinitchenko en Crimée. Mais le martyre de notre vaillant camarade n'a pas cessé en Crimée : on lui refusa le traitement gratuit; on lui fit subir des traitements odieux.

La Guépéou stalinienne a réussi son coup : le camarade Zelinitchenko n'a pu résister à ces brimades et après un séjour de quelques semaines en Crimée il est mort.

**

La direction du Parti et de l'Internationale se tait toujours sur les déportations.

Encore un crime de la bureaucratie! Il faudra bien que les Cachin et les Thorez s'expliquent un jour sur ces monstruosité qu'ils cachent aux yeux des travailleurs français. Blumkin, Šilov, Rabinovitch, ont été fusillés. Des dizaines d'autres sont morts auparavant. Et maintenant d'autres les rejoignent.

Travailleurs, dans le parti, dans les syndicats unitaires, dans le Secours Rouge, exigez, pour la sauvegarde de la dictature prolétarienne en URSS, la libération des oppositionnels, et la cessation immédiate des honteuses brimades contre eux.

L I S E Z

en page 2

Manouïlsky parle sur le P. C. Italien

en page 3

Après la grève des chaisiers à Halluin

en page 4

La situation du Parti dans l'Ardeche

AVANT LE CONGRÈS FÉDÉRAL DES CHEMINOTS

Le Bureau Fédéral masque ses responsabilités

Le Congrès de la Fédération Unitaire des Cheminots va se tenir prochainement. Le Bureau fédéral a publié son rapport et il va fournir un gros effort pour sa défense puisqu'il va envoyer ses membres dans les syndicats, alors que certains centres, comme Tours, n'ont pas vu encore cette année de représentant de la Fédération pour le travail corporatif. C'est que la situation est loin d'être brillante.

Le Bureau fédéral a suivi la politique de la C. G. T. U. Sur une analyse faussée de la situation, il a lancé des mots d'ordre à la mesure de ceux de la C. G. T. U. Les conséquences pour la Fédération sont en rapport avec celles que ressent le mouvement ouvrier en général; perte d'influence, perte d'effectifs, crise intérieure. Dans son rapport le Bureau fédéral essaye de masquer cette situation ou, dans la mesure où il la reconnaît, d'esquiver les véritables causes et responsabilités et de les rejeter — comme toujours — sur la base.

Nous ne pouvons accepter une telle conception de la part d'une direction.

Nous devons souligner d'abord l'extrême faiblesse de l'action corporative de l'année écoulée au profit d'une agitation purement politique. Il suffit de consulter la collection des Tribunes pour constater qu'un centre cheminot comme Tours n'a pas été visité au cours de l'année, pour se rendre compte de l'impasse dans laquelle se fourvoyait le Bureau fédéral. Il ne saurait y avoir d'action syndicale sérieuse qui ne soit basée sur une solide action revendicative.

Nous ne pouvons nous satisfaire des explications du Bureau fédéral sur l'orga-

LE CONGRÈS DE LA J. O. C.

Au Trocadéro la prêtraille célèbre la conquête de milliers de jeunes

Nos camarades sont intervenus

NOTRE CAMARADE DESPALLIERES CONDAMNÉE A 15 JOURS DE PRISON

L'amphithéâtre du Trocadéro, dimanche, était rempli. Quatre mille jeunes, parmi lesquels un trop grand nombre de jeunes ouvriers, avaient répondu à l'appel des prêtres. L'affluence et l'enthousiasme inculqué aux jeunes assistants démontrent le danger considérable que présente pour la classe ouvrière la J. O. C. — cette vaste entreprise de corruption et d'égarement des jeunes, dirigée par la prêtraille, soutenue par le grand patronat et le gouvernement bourgeois.

Les discours démagogiques prononcés par les calotins masquent peu leur bondieuserie. Ils jouent à « la dignité de l'ouvrier », à « la construction par l'amour et la charité de la société que nous rêvons »; mais ils étaient ponctués d'un bulletin de victoire bien fait pour avertir le prolétariat et la jeunesse communiste que les J. O. C. représentent un danger contre lequel il est temps d'ouvrir les yeux des jeunes travailleurs : treize mille adhérents, un bihebdomadaire tirant à quatre-vingt mille, un recrutement de 400 jeunes par mois; voilà ce qu'en trois ans a réalisé la prêtraille, soutenue, il faut le dire, par les forces conjuguées du patronat et de l'Etat. Contre le détournement des jeunes ouvriers de la lutte ouvrière, contre l'intoxication religieuse destinée à désarmer et diviser le prolétariat, il faut renforcer du tout au tout le rayonnement et l'influence de l'organisation révolutionnaire des jeunes, les J. C. L'opposition lutte dans ce but.

Les oppositionnels aux côtés des J. C. interviennent

Déjà le matin, lors de la procession qui se déroula au Sacré-Cœur, nos camarades de la Ligue Communiste firent une abondante distribution de tracts appelant les jeunes ouvriers à prendre conscience du rôle des prêtres, agents de la domination patronale.

L'après-midi, au Trocadéro, un bon nombre de nos camarades de la Ligue, auxquels s'étaient joints des copains des J. C. de Bagnolet, se trouvaient parmi les jeunes travailleurs dans la salle du Trocadéro. Après l'intervention d'un orateur calotin sur l'estrade, noire de curés (il y a tout de même trop de curés), disait un jeune commissaire jociste, derrière moi), un jeune communiste se leva et de sa place, demanda nettement pourquoi l'orateur n'avait pas parlé des guerres impérialistes menaçantes, ni des revendications immédiates des jeunes travailleurs.

Dans le désordre complet de la salle et du bureau, le président ne trouva à répondre que : « Ce n'est pas prévu ». Aussitôt les tracts de la Ligue Communiste et de la Jeunesse Communiste volèrent partout à travers la salle.

(Suite page 2)

La position du Bureau Fédéral

Le Bureau fédéral dit :

« Nous avons proposé une grève de 24 heures pour les ateliers et 1 heure pour les services roulants ». On a déformé le sens de notre initiative et on a présenté cela non comme une proposition que l'on pouvait discuter et surtout modifier complètement, mais elle fut considérée comme mot d'ordre à appliquer ».

C'est là une piètre explication. Une direction d'organisation fait-elle des propositions de telle nature sous prétexte de discussion? C'est une puérilité ridicule. Une direction d'organisation fait des propositions d'action basées sur la situation, l'état de l'organisation et de ses forces, les capacités d'action de la masse. Elle fait de telles propositions pour qu'elles soient acceptées et non pour qu'elles soient chargées complètement. C'est une chose absolument évidente.

(Lire la suite page 3)

La campagne électorale du parti

(Suite de la page 1)

contraire pas assez son action. Le parti communiste ne doit pas être absent de la campagne électorale : il doit être présent pour diffuser son programme, dénoncer les ennemis du prolétariat et conquérir à son influence les masses les plus larges des travailleurs. Mais son action dans la campagne électorale ne tend pas à l'obtention pure et simple de bulletins de votes : une telle victoire électorale est une journée sans lendemain. Les perspectives du parti communiste sont plus larges : elles visent à renforcer l'organisation de l'avant-garde de la classe ouvrière, à étendre son influence dans les masses ouvrières, dans les usines et les entreprises, à entraîner le prolétariat dans son action de classe. La campagne électorale doit être utilisée au service de l'action communiste.

Trop souvent les bureaucrates du parti ont utilisé l'action communiste dans le 20° au service du résultat électoral. Devant les prolétaires du quartier ouvrier, une campagne de propagande communiste poussée est nécessaire : sur la situation nationale et internationale du prolétariat, sur la révolution indochinoise, pour l'organisation syndicale, pour les luttes économiques pour le renforcement des organisations révolutionnaires et de leur activité. Cette campagne doit être menée sur la base des organisations existantes, sur la base des usines et des entreprises. Il ne suffit pas de terminer invariablement les articles de l'Humana par un appel aux électeurs du 20°.

La lutte contre la social-démocratie n'est pas menée avec l'ampleur politique nécessaire. La suite de caricatures plaisantes et de polémiques de l'Humana sur les collusiones des « personnalités marquantes » socialistes avec les policiers, les politiciens, les maîtres et les prêtres, l'histoire de la statue de Bonaparte, du cuirassé Béarn, très bien. Mais c'est la petite histoire.

L'action destructrice de la social-démocratie dans les rangs ouvriers, qui fait de la social-démocratie un puissant pilier de la domination capitaliste, doit être mise directement en lumière dans ses manifestations capitales, nationales et internationales : le parlementarisme, le réformisme, le collaborationisme, la défense nationale, le colonialisme... et illustré dans ses manifestations actuelles : le pacifisme S. D. N., la répression en Indochine, les grèves du Nord et les assurances sociales, etc. Ah ! les papiers de Daniel Renoult nous déportent loin de la « troisième période ».

Le caractère personnel donné à la candidature de Maurice Thorez est encore trop empreint des traditions électoralistes. Ainsi la pathétique présentation du candidat par Cachin dans les réunions publiques « jusqu'à douze ans sur les bancs de l'école... il s'est élevé à une culture intellectuelle, etc... » La présentation à une élection du secrétaire général de notre parti — par conséquent de la cheville principale de notre organisation — démontre qu'on attache une importance exagérée au travail électoral.

Le parti a lancé ses forces dans la lutte. L'Humanité consacre une large part de ses colonnes à la campagne. Dans la lutte, le parti engage à fond ses deux secrétaires, son orateur le mieux entendu, Cachin, les organisations à côté, le S.R.I., l'A. R. A. C., les Amis de l'U.R.S.S. Un effort considérable est fourni. Les prolétaires demandent que le parti ne réserve pas ses ressources pour les campagnes électorales — mais qu'il les engage surtout dans les luttes ouvrières. Un tel effort et une telle vigueur auraient dû être mis en œuvre il y a quelques semaines pour entraîner, au cours des grèves du Nord, les prolétaires de Roubaix-Tourcoing et de Lille en lutte aiguë et directe contre leur patronat.

Bloc prolétarien autour du parti communiste

Constante dans sa lutte opiniâtre pour le renforcement du parti et de l'Internationale, pour la lutte implacable contre l'ennemi de classe et ses serviteurs, l'Opposition de gauche appelle tous les travailleurs à se grouper autour du candidat du parti communiste. L'Opposition critique les directions bureaucratiques parce que leurs fautes affaiblissent le mouvement révolutionnaire et fortifient l'action des agents de la bourgeoisie, socialistes et populistes. Pour redresser ces fautes, il faut lutter dans le camp prolétarien pour une politique juste du parti révolutionnaire de classe, du parti communiste.

Les groupes de Paris et de Bagnolet ont placé l'affiche reproduite en tête de ce numéro. Nos camarades sont intervenus dans les réunions au côté des orateurs communistes et pour porter la contradiction là où ils l'ont pu.

L'Opposition appelle tous les travailleurs à faire du scrutin de dimanche une démonstration imposante en se groupant en rangs compacts autour du candidat du parti communiste.

La question italienne devant l'I.C.

Le „défaitisme“ de Manouïlsky

L'Internationale Communiste du 1er septembre (n° 25) nous apprend que la commission italienne de l'I. C. vient de se réunir pour réexaminer les problèmes qui ont créé la nouvelle crise du parti italien. Des deux discours d'Ercoli et de Manouïlsky — reproduits en extraits par l'I. C. — il résulte très clairement qu'il y a eu à Moscou une très vive discussion au sujet de la nouvelle opposition et du tournant « qui n'a pas été exécuté » et que l'on doit exécuter. Il s'agit de l'échec complet des positions défendues dans les réunions de février-mars par Ercoli-Gallo et leur « énéacle opportuniste ». Avant de commenter ces événements, nous croyons très utile et même nécessaire de montrer, par des citations, la reculade effrayante et désastreuse de la direction actuelle, inspirée par le « défaitisme » Manouïlsky.

Nous avons déjà expliqué qu'un des motifs de divergences entre l'Opposition et la majorité du C. C. du P. C. I. était l'évaluation de l'étape de la crise du fascisme. Pour la majorité, la situation se précipitait vers la guerre civile, la chute du régime fasciste et du capitalisme italien. Par suite, le parti était appelé à réaliser un tournant, pour faire face à une situation révolutionnaire aiguë, imminente. L'Opposition avait critiqué une analyse si superficielle et fanfaronne. Elle soulignait les éléments de crise qui marquaient un empirement ultérieur de la situation italienne, sans toutefois justifier les conclusions catastrophiques déduites par la majorité du C. C. Et ceci principalement en tenant

Au Congrès de la J.O.C.

(Suite de la page 1)

Les commissaires de la J. O. C. affolés, appelèrent immédiatement au secours la police, sous la protection de laquelle se tenait la réunion. Les flics se ruèrent dans la salle et arrêterent brutalement ceux de nos camarades que les prêtres « pleins d'amour et de charité » leur désignèrent. Excellente démonstration pour les jeunes.

Six de nos camarades furent arrêtés, fouillés et amenés au commissariat où deux camarades de la Ligue furent particulièrement brutalisés. Parmi les camarades arrêtés côte à côte se trouvaient cinq camarades de l'Opposition : Doudain, Cabrol, Gérard, Leniel, Nedelec et Méche.

Malgré les prêtres et les flics, les jeunes communistes ont porté aux travailleurs réunis à la salle du Trocadéro la parole révolutionnaire. Nos camarades de l'Opposition étaient au premier rang. Ils démontrèrent une fois de plus leur volonté de lutter à l'avant-garde des J. O. C. contre les organisations de la bourgeoisie, pour la renaissance des Jeunes Communistes. Le silence gardé sur leur intervention par le journaliste de l'Humanité ne trompera pas les jeunes ouvriers.

Au contraire, les jeunes communistes comprennent que si les J. O. C. avaient mené une campagne efficace et persévérante contre les J. O. C. comme l'Opposition le réclame, si elles avaient participé plus largement à la manifestation du Trocadéro, notre intervention devant les jeunes travailleurs trompés par les curés aurait été plus démonstrative et plus persuasive.

La camarade Despallières condamnée à 15 jours de prison

La camarade Jeanne Despallières, oppositionnelle du parti, distribuait des tracts communistes à la sortie du congrès des J. O. C. du Trocadéro lorsqu'elle fut brutalement houspillée par les commissaires socialistes qui la livrèrent à des inspecteurs de la Sûreté mêlés aux congressistes. Notre camarade frappée par les commissaires socialistes et les agents fut traînée au commissariat où elle trouva nos camarades arrêtés au cours de la manifestation.

Au poste de police elle fut particulièrement insultée et aux provocations des inspecteurs. Elle se fit arrêter et fut conduite au poste de police où elle fut maintenue en prison pendant deux heures. On lui fit passer la nuit sur un banc du corps de garde des agents et elle fut envoyée le lendemain au Dépôt.

Mardi, la camarade Despallières passa devant le tribunal correctionnel, à la onzième Chambre, célèbre par les exploits de Breilling. La brute en bourgeois répéta ses mensonges devant le tribunal approbatif. La camarade Despallières se déclara nettement « membre du Parti Communiste et oppositionnelle de gauche ». Cette attitude ne plut pas aux employés du gouvernement qui, malgré les précisions de Foisim, infligèrent à notre camarade la peine particulièrement forte de quinze jours d'emprisonnement.

Les camarades de l'opposition et des Jeunes marqueront activement leur solidarité envers notre camarade, prisonnière à Saint-Lazare, livrée par les curés socialistes à la répression bourgeoise.

UN MANIFESTANT.

Carence du Parti dans l'Ardeche

Le 14 septembre, le parti socialiste organisait, à Tournon, un grand meeting avec le concours d'un grand nombre d'orateurs qui groupa plus de 300 auditeurs.

La contradiction communiste s'imposait et aurait eu une grande influence sur un auditoire composé principalement d'ouvriers, de paysans et de petits fonctionnaires.

La manœuvre de Moch, député socialiste de Valence, laisse même supposer que les organisateurs de la réunion l'attendaient : en effet, cet habile politicien fit appel à la contradiction avant de parler lui-même. Les orateurs qui l'avaient précédé n'ayant abordé, sérieusement, aucun des problèmes de la vie politique et économique actuelle, il était difficile à un contradicteur de faire des griefs sérieux au parti socialiste. D'autre part ledit Moch, se sentant à l'abri de la contradiction,

Dans le Parti

Dans la région tourangelle

L'Opposition est écrasée, morte. Les ouvriers ont condamné les renégats... Mais ce sont des morts qu'il faut que l'on tue. Le grand meeting avec les as n'a sans doute pas suffi puisque l'Avant-garde redouble d'injures et de calomnies.

Le ton de la polémique du journal officiel du parti ne peut qu'être de nature à semer le dégoût et la lassitude dans les rangs ouvriers. Et là nos « purs » continuent la besogne de désagrégateurs qu'ils ont si bien commencée et poursuivie. Mais cette volonté n'a aucune prise sur l'Opposition. Et les ouvriers chaque jour de plus en plus vont clairement les raisons de cet état de choses. La calomnie, le bluff, le mensonge n'ont pour but que de masquer le vide politique.

Aux injures l'Opposition rétorque : Répondez aux arguments politiques. Les fameux as, orateurs brillants, n'ont pas répondu aux arguments de l'Opposition. Thorez n'a fait que tenter une diversion. Et la lettre de Doriot, publiée dans l'Avant-garde n'est, elle aussi, qu'une diversion.

Pourquoi Doriot se tait-il absolument dans cette lettre sur les questions françaises ? Son unique argument est celui-ci : Bernard a lutté contre l'Opposition internationale, il est maintenant avec elle. On lui reproche de ne pas avoir lutté contre les lites de ces derniers temps s'est rendu compte que le mal du parti français avait ses origines dans l'Internationale. Les méthodes de lutte employées dans l'I. C. pour discréditer les militants en désaccord, dénaturer leurs opinions, créer des légendes, lui ont fait examiner sous un autre angle qu'il n'avait fait jusqu'à ce jour les questions internationales et russes. Bernard a tiré les conséquences logiques de sa position politique.

Tandis que Doriot ne l'a pas fait. Doriot a, lui aussi, compris qu'il était le mal. Doriot a hésité sur la voie à suivre. Doriot a rejeté la voie de l'Opposition parce que trop obscure et trop difficile dans l'époque présente. Doriot s'est raccroché comme il a pu jusqu'à ces derniers temps où il en était réduit à donner sa démission de député. Enfin est arrivé le tournant qu'il attendait et dans lequel il met ses espérances.

C'est peut-être la grande habileté politique, qui permet à Doriot de rester « à drapau » du parti, un « nom », mais qui le déconsidère comme révolutionnaire.

C'est pourquoi Doriot n'a pu lui aussi qu'esquiver les véritables questions et tenter une diversion. Celle-là pourtant est d'un autre ton que celles des misérables dirigeants régionaux.

Il est impossible de laisser passer leurs insultes sans examiner qui insulte. Ils viennent maintenant poser des questions. Où êtes-vous ? Ces questions s'adressent à des militants bien des fois frappés. Elles sont posées par qui ?

Par un Gohard. Il faut à notre tour poser des questions.

Quelle a été l'attitude syndicale de Gohard avant d'être à l'U. L. de Tours ?

Gohard a-t-il oui ou non à une Conférence Régionale du parti parlé de démissionner du parti ?

Où était Gohard le 1er août 1929 pendant que les « déserteurs » étaient en prison ?

Gohard a-t-il oui ou non refusé les fonctions de secrétaire régional du parti pour accepter ensuite et même solliciter des fonctions à l'U. L. ?

Gohard s'est-il quelquefois expliqué sur son attitude au cours de l'affaire de Nantes ?

Personnage inquiétant, trouble, tel est le chef d'orchestre de la lutte contre l'Opposition.

Comme dit l'Avant-garde : on verra bien ! Mais ce que l'on ne verra jamais c'est voir ce qu'écrivit Gohard dans l'Avant-garde correspondre à la vérité et à la réalité.

L'Opposition ne suivra pas de tels gens dans la voie où ils voudraient l'entraîner. Elle continuera inlassablement à défendre la ligne communiste. Parce que loin de mépriser les ouvriers elle a confiance en eux, elle est certaine de vaincre.

LE CHEMINOT COMMUNISTE.

communiste, la seule qui pouvait être sérieuse et sûre d'être soutenue par l'auditoire, put aisément vider son sac et montrer ce qu'est devenu le socialisme du parti socialiste : il s'est affirmé partisan de la défense nationale et... de la participation au gouvernement.

Mais le parti a d'autres chiens à fouetter. Il préfère, au lieu de faire de la propagande pour éviter de laisser tomber sous son influence socialiste toute la partie nord du département de l'Ardeche, faire la chasse aux opposants ! On a exclu tous les éléments actifs... Il ne reste rien... que quelques incapables dont l'effort s'épuise à démolir l'œuvre qui avait été entreprise, avec beaucoup de difficultés cependant.

UN CORRESPONDANT.

Les effectifs baissent dans la 20° U. R.

Le bulletin officiel de la 20° U. R. (Août) contient pas mal d'éléments qui permettent de se faire une idée juste sur la triste situation des syndicats unitaires, à l'actif des dirigeants de la majorité confédérale.

On lit notamment : « Les chiffres de la trésorerie accusent, pour le 1er trimestre 1930, une diminution de 75.000 timbres sur le même semestre de 1929. En fin juillet, une diminution supplémentaire de 5.000 timbres. En tenant compte de quelques régularisations à opérer, c'est une diminution minimum de 50.000 timbres représentant une baisse de plus de 10.000 syndiqués. »

Ce simple passage rend surprenant la prétention, affirmée plus loin par les dirigeants de la 20° U. R., de la justesse d'une politique — cause de la perte de plus de 10.000 syndiqués : « La situation dans la R. P. et l'étude des répercussions de la crise économique, vérifient de la façon la plus complète, la justesse de notre politique... »

Le bulletin officiel ajoute : « Pourquoi, sur une bonne politique, avons nous été impuissants à faire la conquête des masses par l'élargissement des lites ? C'est qu'en réalité, il y a eu mauvaise application... »

C'est comme toute, très simple. D'autant plus simple qu'on s'en prend surtout à la base, aux syndicats, à qui on adresse maints reproches : « Incapables d'intéresser la grande masse à notre action parce que ne reflétant pas ses aspirations dans ses moindres détails, nos syndicats n'ont pu faire autre chose que de bavarder sur la réalisation du front unique et sur la constitution des comités de lutte... »

Ce sont les Gitton et les Raynaud qui « possèdent la question de la prise du pouvoir » qui ont l'audace impudente de reprocher à présent aux syndicats de ne pas « refléter les aspirations de la masse dans ses moindres détails ». Les Raynaud peuvent toujours parler de l'apathie qui règne dans les syndicats ; ils font eux-mêmes tout ce qui est nécessaire pour désorienter les ouvriers unitaires.

UN OPPOSITIONNEL DE LA 20° U. R.

Le „Cri du Peuple“ pour la dictature de la trique ?

Les dirigeants du syndicat autonome des dockers de Brest ne sont pas contents des procédés de polémique employés par Herclat. Aussi ont-ils décidé de se venger en allant trouver en nombre les communistes de Brest, réunis le samedi 6, à la Maison du Peuple. Et là, indique une communication du secrétaire autonome Tréguier, parue dans le Cri du Peuple, ils présenteront l'article d'Herclat « à Lapart, secrétaire appointé de l'U. R. U. et communiste, Tréguier lui demanda ce qu'il pensait de cette ordure, lui faisant remarquer que si par hasard il se solidariserait avec l'auteur, qu'il y aurait distribution de marrons et de châtaignes. Lapart essaya de tergiverser, prétendant qu'il est dans la région depuis peu de temps. Ce qui est exact. Tréguier lui rétorqua qu'il ne fallait pas deux fois à un secrétaire régional pour connaître la valeur combattive d'un syndicat dans une ville comme Brest et qu'il fallait se situer nettement. Etre, avec le signataire, prendre la responsabilité de l'article et alors, gare à la correction ; que de plus, au nom du syndicat autonome des dockers, il avertisse les communistes que pas un seul d'entre eux ne ferait une réunion à Brest, sans que les dockers les flanquant dehors à coups de pieds au cul... »

Et Lapart, devant la menace de coups, s'exécuta et signa un texte désavouant Herclat.

Nous n'avons aucunement l'intention de défendre la façon dont Herclat, comme les autres dirigeants de la C. G. T. U., polémiqument avec les anarchistes et les syndicalistes purs, genre Tréguier, employèrent naguère des arguments aussi peu défendables que ceux dont Herclat use dans les discussions ; ils mirent en usage contre la majorité confédérale unitaire, la fameuse « dictature de la trique ». Et c'est une réaction de cette nature qu'ils entendent imposer à Brest. Ce sont là, meurtres infectes.

Si Tréguier et Cie ne craignent pas les bagarres entre ouvriers, ou peuvent s'attendre tout de même à un peu plus de modération de la part du Cri du Peuple dont les dirigeants supportent en 1923 les douces des amis de Tréguier, partisans de la « dictature de la trique ». Il n'en est rien. Le Cri nous dit qu'il « insère volontiers » la communication des autonomistes de Brest relatant les faits ci-dessus et recommandant l'emploi partout, de la « méthode de distribution de marrons ».

La haine du communisme même loin les dirigeants du Cri !

Les «révolutions» de l'Amérique du Sud

Le coup d'État en Argentine

Les premiers jours de septembre, un pronunciamiento appuyé par les étudiants a balayé le pouvoir du président Irigoyen et renversé le gouvernement autoritaire de la République Argentine. La concentration des troupes s'opéra à Buenos-Ayres, les avions survolèrent la ville, l'escadre réunie dans le port, se déclara pour le général Uriburu : après quelques heures de combats de rues, le coup d'État était victorieux.

L'impérialisme nord-américain

La « révolution » argentine survient peu de temps après les coups d'État de Bolivie et du Pérou. Comme dans ces révolutions, l'impérialisme nord-américain constitue un facteur de premier plan. L'impérialisme des Etats-Unis développe sa conquête de l'Amérique du Sud toute entière ; il y assure la pénétration croissante et progressive de son influence économique et politique, la main-mise sur les richesses, l'asservissement des populations. Les dictateurs sanglants qu'il a portés au pouvoir dans la plupart des républiques de l'Amérique latine (Chili, Pérou, Venezuela, Bolivie, Panama, Cuba) sont surtout les exécutés des volontés de l'impérialisme américain et assurent la persécution du pays par les financiers des Etats-Unis. Dans toutes les convulsions politiques de l'Amérique du Sud, l'impérialisme américain joue un rôle décisif.

Dans l'Amérique du Sud, l'impérialisme américain a dû mener la lutte pour l'éviction de ses rivaux impérialistes, et, avant tout, de son prédecesseur historique, l'impérialisme anglais. La lutte du capital financier yankee contre le capital financier anglais pour la conquête de l'Amérique du Sud n'a pas répété les formes de la lutte du colonialisme français et du colonialisme anglais pour le partage de l'Afrique, continent inexploité et inexploité, ni reproduit ses Fachodas. Les coups d'État des «chiques militaires et le choc violent des fractions de la bourgeoisie nationale, affiliées aux clans des conquérants servent le plus souvent les camps impérialistes rivaux.

La rivalité anglo-américaine

L'Argentine est un champ de lutte particulièrement important. L'Amérique y dispose notamment de sources de pétrole. Les capitalistes anglais possèdent la presque totalité du réseau serré des chemins de fer. La concurrence entre les deux impérialismes est aigre. En 1925 l'Argentine importait pour 150.247 milliers de pesos or de marchandises venant de Grande-Bretagne contre 155.153 des Etats-Unis. Déjà en 1926 les importations venant de Grande-Bretagne n'étaient plus que de 134.575 contre 175.766 venant des Etats-Unis. Mais le capital des Etats-Unis, dans l'industrie privée comme dans les finances publiques, joue un rôle d'importance primordiale dans la République Argentine. Les emprunts nationaux ont abouti à un « assainissement » des finances nationales par le moyen d'emprunts à long terme (dont l'un de 20 millions de dollars) contractés à New-York en 1926 et 1927. Depuis, de nouveaux capitaux américains ont pris le chemin de Buenos-Ayres.

Les velléités de la bourgeoisie argentine et les réalités de la crise

Le commerce d'exportation de l'Argentine se compose presque uniquement de vivres : blé, lin, maïs, avoine, beufs frigorifiés et congelés. La prospérité économique due aux abondantes ventes de vivres de l'Argentine à l'Europe pendant et après la guerre, a renforcé les positions de la bourgeoisie argentine. Bien que tributaire des impérialismes, celle-ci a essayé d'accroître sa liberté de manœuvres. Elle s'est retirée de la Société des Nations, bloc construit sous l'hégémonie de l'Angleterre et de la France. Elle a refusé de participer à la conférence pan-américaine d'arbitrage et de conciliation de Washington, qui consacrait le bloc américain. Irigoyen avait « omis » de nommer un ambassadeur auprès des Etats-Unis.

Mais le pays traverse actuellement une crise économique grave. Les exportations du premier trimestre de 1930 n'ont atteint que 188 millions de pesos contre 288 millions pendant la même période de 1929. La crise qui atteint l'Argentine est la même que celle que connaissent les autres républiques de l'Amérique latine. La chute accentuée des cours du blé, des principales céréales, du café, du sucre, du coton, du caoutchouc, du cuivre, de l'étain, de l'argent ont une répercussion profonde sur l'existence des républiques sud-américaines dont l'économie dépend avant tout de ces exportations.

Les solutions impérialistes

Pour surmonter la crise, la bourgeoisie argentine se trouve entraînée dans une double voie : renforcer sa dépendance et sa liaison avec les impérialismes puissants dont elle est tributaire — et l'impérialisme américain occupe une situation privilégiée — et, d'autre part, accentuer l'exploitation et la persécution des masses ouvrières et paysannes, renforcer l'appareil de domination de classe.

Malgré la confusion des informations transmises, le nouveau gouvernement paraît s'engager dans cette double voie. Les premières déclarations du général Uriburu annoncent la volonté de remettre de l'ordre dans une administration anarchique et de rétablir l'autorité du pouvoir : on sait ce que cela veut dire. Après les nuits de l'insurrection, où l'armée tira sur le peuple, les exécutions sommaires, les prescriptions martiales, l'état de siège démontrent la manière dont le nouveau gouvernement « est soutenu par l'enthousiasme populaire ».

D'autre part le général Uriburu a déclaré au correspondant de l'Associated Press « qu'une collaboration étroite avec les Etats-Unis et une participation active à l'union pan-américaine constitueraient la clef de voûte de son administration ». Il a promis d'envoyer un ambassadeur à Washington. Son ministre des Affaires étrangères, Bosh, annonce qu'il « compte diminuer l'importance de certaines mesures adoptées par le dernier gouvernement qui, sans être inamicales, étaient cependant dénuées de la cordialité qui avait naguère présidé aux relations entre les deux puissances ».

Enfin le ministre des Finances d'Uriburu annonce qu'il a reçu des offres d'emprunt de Baring Brothers, de Londres et de Morgan, de New-York. Mais déjà les banques américaines ont apporté, indirectement, une « aide financière » importante au nouveau gouvernement.

Pour l'action révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes

Le coup d'État paraît s'engager rapidement dans la voie de l'exploitation accrue des masses ouvrières et paysannes et de la subordination plus directe à l'impérialisme conquérant. Les forces ouvrières n'ont pas encore pu marquer leur volonté dans les luttes politiques. L'Argentine demeure un pays à peupler. La population totale est de six millions d'habitants, inférieure aux besoins et aux volontés des exploiters. Le prolétariat des mines est durement exploité. Le jeune prolétariat industriel a déjà participé à des grèves larges (au recensement de 1914, on comptait 410.000 ouvriers industriels). Son parti communiste n'a pas encore de forces suffisantes ; il a aussi la bureaucratie stalinienne à engendrer la faiblesse et la division. Les théories confuses du « bloc ouvrier-paysan » stalinien, qui ont perdu la révolution chinoise et stagné la révolution hindoue, ont conduit à la dégénérescence des partis de l'Amérique latine. Manouïlsky dut en convenir lui-même au Présidium élargi de Février 1930, quand il reconnut que « dans toute une série de pays de l'Amérique latine, ces partis collaboraient même avec des groupes militaires ». Nos camarades de l'Opposition de gauche ont de lourdes tâches.

Déjà la répression d'Uriburu s'abat sur les communistes argentins. La police de Buenos-Ayres a arrêté 38 « sujets russes faisant partie d'une organisation communiste » coupables d'avoir propagé des tracts contre le général de coup d'État.

F. GÉRARD.

BIBLIOTHEQUE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE

La « troisième période » d'erreurs de l'Internationale Communiste

par Léon Trotsky.

La défense de l'U. R. S. S. et l'Opposition,

par Léon Trotsky.

En vente : à la VERITE,

45, Boulevard de la Villette.

plus pessimiste, car il n'entrevoit que les « premiers symptômes d'une crise politique à ses débuts ; » « symptômes qui, pour le moment, sont encore faibles ». Ça peut être une réaction contre les fanfaronnades de la majorité de la direction du parti italien, mais il est évident que Manouïlsky surstime maintenant — même trop — les éléments de stabilisation du fascisme. Par contre, il exagère aussi dans un sens nettement liquidationniste, en réagissant contre le bluff de la direction avec l'affirmation qui dénie au P. C. I. toute existence — « en tant que facteur politique ».

La majorité de la Centrale, toujours dans le but d'altérer la situation italienne, voulait systématiquement « voir » dans tout mouvement en Italie l'influence directe du parti. En suivant cette méthode bluffiste, on a falsifié les faits de fond en comble, par exemple, dans le cas de Martina-Franca, en affirmant que le parti y était à la tête du mouvement paysan. Aujourd'hui c'est Ercoli même, qui pris dans le filet de ses continuelles falsifications et déformations, est forcé d'avouer le « caractère spontané des mouvements ouvriers et paysans », et de parler de « mouvements non-organisés et non dirigés par le parti ».

Manouïlsky ne croit pas Ercoli

En s'arrêtant sur l'état de l'organisation du parti, Manouïlsky estime trop optimiste le tableau dressé par Ercoli. Il dit : « Ercoli nous a énuméré les mouvements qui se sont produits ces derniers temps en indiquant que ces mouvements se déroulent parallèlement à l'activité du parti communiste, bien que celui-ci n'ait sur eux aucune influence. »

Manouïlsky renchérit et dit : « On peut affirmer que le parti est une chose et que le mouvement ouvrier en est une autre. »

« ... le mouvement se développe en dehors de notre parti. Ici la presse italienne des déclarations relativement opti-

mistes ; j'ai lu qu'il y avait des démonstrations dans les rues, des grèves, etc. Tout cela est exact. Mais il ne faut pas exagérer ces progrès ».

Manouïlsky, après avoir énuméré quelques-uns des mouvements en question, se demande :

« La première question qui se pose pour nous est de savoir où est le Parti Communiste dans ces manifestations spontanées. On sont les manifestations du parti dont nous parlons Ercoli, ou sont les liens qui vous avez établis avec les entreprises ? Il est certain qu'en l'occurrence le P. C. I. se trouve en dehors du mouvement... »

Les jongleries d'Ercoli ne pouvaient durer plus longtemps. Le pot aux roses est découvert. Et il n'est pas toujours possible de débiter des histoires pour couvrir sa propre incapacité politique et d'organisation, son propre aventurisme organique, son propre scepticisme sur tout et pour tout, si néfaste et destructeur des forces du parti.

« Nous n'avons pas d'organisation en Italie »

Voilà comment Manouïlsky s'exprime sur la structure des organisations actuelles du parti.

« Ce sont — dit-il — des cercles fermés ; je dirais même des cercles fermés d'amis, composés visiblement de vieux camarades. C'est une situation que nous avons connue nous-mêmes au cours des années les plus critiques, lorsque nos organisations se groupaient sur la base des relations personnelles. Ce fut une période très critique. Pour le moment nous n'avons pas d'organisation en Italie. Ce sont plutôt des sociétés de propagandistes. Voilà ce qu'est le P. C. I. Parfois on ne peut même pas dire que ce soient des sociétés de propagandistes. Tout est bâti sur l'esprit de cénacle ; je dirais même que toute l'organisation du parti, du sommet à la base, revêt un caractère de cénacle. »

En exagérant aussi sur ce point, Ma-

nouïlsky s'efforce toutefois de tracer un tableau assez exact de ce qu'est l'état de l'organisation du parti italien. Et il balaye d'un seul coup tout le tas de mensonges grossiers, de falsifications, d'inventions, amoncelés par les petits aventuriers de la majorité, et qui empêchaient le parti et l'Internationale de voir un peu mieux la réalité de notre situation en Italie.

Mais Manouïlsky, étant donné les méthodes aujourd'hui en honneur dans l'Internationale, est incapable de remonter aux origines ; est incapable de fixer les causes à la suite desquelles le parti italien a été réduit à son état d'organisation actuel. Et après avoir liquidé politiquement le C. C. actuel de ce parti, il finit quand même par se solidariser avec lui ! Il finit par se solidariser avec des hommes qui se sont avérés foncièrement incapables de susciter des énergies nouvelles et de renforcer le parti en Italie, qui ont, au contraire, affaibli par leur politique d'aventure nos liens avec la classe ouvrière, et rendu le parti toujours moins efficace comme facteur politique dans la situation italienne. Et ceci justement au moment où la situation objective va s'aggraver et où on assiste au réveil des masses.

Manouïlsky emprunte ses arguments aux « trotskystes »...

La critique « destructrice » de Manouïlsky ne s'arrête pas à considérer l'état d'organisation du parti et le stade de la crise du fascisme. Manouïlsky pousse son œuvre de démolition aux positions adoptées par le C. C. actuel à propos de la grève politique de masse.

« Dans tous les cas que je viens de mentionner — dit-il — nos organisations n'ont pas donné signe de vie. Mais cela ne les empêche pas de poser carrément la question de la grève générale ou de la grève politique de masse. »

Oui, c'est bien cela. Mais la direction de l'I. C., c'est-à-dire Manouïlsky en personne,

n'a-t-il pas fait la même chose ?

Voyons tout de même quels sont les reproches que Manouïlsky fait à la Centrale italienne :

« Votre principal défaut est de poser cette question de la grève politique de masse d'une manière trop abstraite ; vous avez perdu de vue la voie qui conduit à la grève politique de masse sous forme de revendications partielles des ouvriers. »

El précisant la nature du tournant, il affirme :

« Il faut poser carrément devant le P. C. I. la question de la mobilisation des masses sous le mot d'ordre des revendications partielles en attendant, par l'intermédiaire de ces revendications, à la grève politique de masse. Il faut faire en sorte de réparer au plus vite ce que vous avez négligé. »

LE MOUVEMENT OUVRIER

L' "Unité" par la scission!

Les craintes de voir l'autonomie faire des ravages dans les syndicats unitaires de Dunkerque ne sont pas encore dissipées...

Naturellement, tout cela au nom de l' "Unité". Cela peut sembler paradoxal, mais il en est ainsi...

Il faut dire que les scissionnistes ont trouvé dans les méthodes des chefs majoritaires, n'est-ce pas, Herlet? d'utiles prétextes...

Mais il y en a d'autres qui parlent des responsabilités des chefs majoritaires. Nous voulons parler de ceux qui ont fait de l' "Unité"...

L' "Unité" en soi a, pour cour, toutes les vertus. Les chefs réformistes du Nord, trahissent-ils honteusement dans les dernières grèves...

On Gitton voit-il notre rôle de briseurs de grève et de serviteurs de la bourgeoisie? Mais que diable, il faut savoir mentir crapuleusement...

Avec des gens de l'espèce de Gitton il suffit de ne pas fermer les yeux sur leur sottise pour être un briseur de grève et un tas d'autres choses...

Depuis, pas mal parmi ces minoritaires, y compris Le Pen, ont fait l' "Unité" en rejoignant la C. G. T. qui, elle, au contraire, n'est subordonnée à personne!

En tous cas, ce qui est sûr, c'est que le Pen et ses amis, ex-minoritaires de la C. G. T., ne font que la politique de Jouhaux...

Le Pen et ses amis ont fait la scission, ils sont allés à la C. G. T., qu'y font-ils? Rien! Sinon le jeu de Jouhaux à un besoin des sages, pondérés et si peu dangereux discours...

Quant aux minoritaires du Comité pour l'Indépendance qui veulent faire l' "Unité" par la scission dans la C. G. T. U., ils font comme leurs devanciers, le jeu de Jouhaux...

Mais il n'est pas sûr que les ouvriers unitaires, même minoritaires, laisseront faire. Nous sommes persuadés, nous, qu'ils sauront, avec l'opposition unitaire, lutter pour défendre victorieusement l' "Unité" révolutionnaire de la C. G. T. U.

Gittonnades!

L'Opposition Unitaire et les grèves du Nord

Gitton, grand chef du bureau confédéral, en l'absence de Monmousseau, s'est fait interviewer par un rédacteur de l' "Humanité" sur les grèves...

Le gros Gitton en a dit trop ou pas assez. Si ces affirmations sont exactes on doit exclure immédiatement des rangs de la C. G. T. U. ces briseurs de grève...

Quand le grand chef Gitton parle des minoritaires du Nord, briseurs de grève, il ne peut s'agir que de nos camarades de l'Opposition unitaire. Or, qu'on ait fait ces derniers pendant les grèves du Nord?

A Lille c'est notre camarade Devreyère, qui a aidé le plus Bossus, secrétaire fédéral du bâtiment pour le déclenchement de la grève sur les chantiers du bâtiment...

A Dunkerque c'est notre ami Blanckaert qui a mené une grande agitation sur les Chantiers de France contre les heures supplémentaires et pour l'augmentation des salaires...

Dans la grève du textile, les militants de l'O. U. ont offert loyalement leur concours qu'on a méprisé. Le frère de notre camarade Albert Cornette fut un des membres les plus actifs du comité de grève à Halluin...

On Gitton voit-il notre rôle de briseurs de grève et de serviteurs de la bourgeoisie? Mais que diable, il faut savoir mentir crapuleusement...

Après Dunkerque

« Il serait très dangereux qu'au moment où ces manœuvres scissionnistes vont, après le 5^e Congrès de P. S. R., atteindre leur point culminant, qu'à ce moment-même des camarades de notre bord orientent vers la Fédération et nos syndicats vers le départ de la C. G. T. U. »

« Cri du Peuple » du 24

« Aujourd'hui, perdant tout espoir de redresser la situation, on parle avec conviction (au Comité pour l'Indépendance) de retourner chez les confédérés, ou l'on envisage avec bienveillance l'autonomie. »

« Cri du Peuple » du 24

On ne saurait trouver meilleurs aveux de l'impuissance du Comité pour l'Indépendance, incapable d'arrêter, dans ses propres rangs, le courant de scission.

Avant le Congrès des cheminots le Bureau Fédéral esquive les responsabilités

(Suite de la page 1)

Que serait une direction dont toutes les propositions et surtout les plus importantes seraient changées complètement, sinon une direction à la remorque de la masse, à la queue?

La vérité est que le Bureau fédéral a lancé des mots d'ordre en rapport avec la tactique ultra-gauche d'alors, basés sur une appréciation fautive de la situation et de la surestimation de la radicalisation des masses...

Une autre question de tactique est soulevée: la participation de la Fédération aux délégations du personnel. Aujourd'hui après le tournant, il est bien difficile de savoir exactement ce que veut le Bureau fédéral sur cette question...

Quelle est notre position sur la délégation du personnel? Nous ne croyons nullement qu'elle représente pour le personnel des possibilités d'aboutissement de ses revendications...

« Les méthodes unitaires auraient donné de nouvelles preuves sans la trahison de Mathé. » L'efficacité de la méthode unitaire dépend de la sincérité et du bon vouloir d'un chef confédéré!

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

masse l'impuissance de la délégation et la nécessité de l'action.

La Fédération a-t-elle su faire cela? Non, évidemment en raison de ses propres illusions et déviations. Mais aujourd'hui au lieu de placer sur une base sérieuse notre participation à la délégation, le bureau fédéral choisit la solution équivoque qui consiste à être pour la rupture sans l'être...

Les explications du bureau sur la dégradation des effectifs sont également en contradiction avec ses déclarations politiques. La dégradation des effectifs est la conséquence d'une politique fautive, détachée des masses...

« Les méthodes unitaires auraient donné de nouvelles preuves sans la trahison de Mathé. » L'efficacité de la méthode unitaire dépend de la sincérité et du bon vouloir d'un chef confédéré!

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

DANS L'OPPOSITION UNITAIRE

DANS LE NORD A Dunkerque Après la décision du conseil syndical des cheminots

L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

« L'Enchaîné du 16 septembre, publie un article non signé, intitulé: « Les canilleries des minoritaires anti-communistes ».

Dans la région lyonnaise Chambon contre l'Opposition unitaire

Dans le n° du 13 Septembre de Travail, Chambon, au nom des dirigeants de l'U. R. a déblatérai l'Opposition unitaire. Il persiste à l'accuser de tous les aveuglements.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

« L'opposition ne voit pas la radicalisation des masses! elle ne voit pas l'accentuation de la rationalisation capitaliste... en un mot le crâne des militants qui ont pas été en accord avec les Monmousseau, Gitton et autres chefs de la C. G. T. U. est bouché. Ils ne comprennent rien!... Ils ne comprennent jamais rien!... Chambon l'affirme. Les dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. sont infatigables.

La Fédération Postale Unitaire en face de la crise confédérée

Méthode bureaucratique et méthode révolutionnaire

La tactique des Unitaires

En définitive en quoi consiste la tactique des dirigeants unitaires actuels pour gagner les travailleurs confédérés à leur influence?

Dans un article paru dans La Bataille des P. T. T. du 4 septembre dernier, l'un d'eux nous mène la besogne de façon très heureuse pour notre démonstration (un peu moins heureuse pour la sienne).

Il définit d'abord la méthode classique confédérée. Celle-ci se borne dans la pratique presque exclusive d'une collaboration à outrance avec l'Administration et le Pouvoir.

Mais c'est bien de l'audace à notre pontife bureaucratique, d'attribuer cette victoire aux méthodes unitaires. A laquelle d'ailleurs, puisqu'il y en a plusieurs? On ne le dit pas. Nous ne sommes pas tenu à la même réserve pour dire, que la méthode qui triompha avec la grève des facteurs, diffère du tout au tout de la méthode unitaire classique et, surtout, de celle préconisée par le Haut Appareil de P. S. R. et de l'U. C. à cette époque.

« Ce ne fut pas la méthode qui nous valut le succès du 3 juin 1929. La grève resta partielle, limitée volontairement aux seuls facteurs parisiens et à 24 heures. La grève ne se prolongea pas au delà — malgré l'assemblée des grévistes de par la volonté de l'Etat-Major Unitaire. Celui-ci voulait conclure le mouvement sur un succès incontestable et il fit bien.

Mais cette méthode, si elle est en opposition tranchée avec les méthodes de l'aventurisme stalinien de l'époque, ressemble, en revanche, comme une sœur à celle pratiquée par le syndicat confédéré des agents du 15 mai dernier.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

« Soupage de sûreté! » répètent avec indignation nos grands stratèges de la rue Grange-aux-Belles et sans lassitude depuis quatre mois.

La bureaucratie figée

Et ce qui est difficile n'a pas précisément la faveur de nos illustres et infatigables bureaucratiques. Leur méthode classique est immuable. Elle a été fixée une fois pour toutes et elle reste figée.

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

Bilan = zéro

La C. G. T. U. sous son règne piétine depuis six ans. Ses effectifs restent stationnaires. Elle reste un syndicat de tendance. Elle n'arrive pas à devenir un syndicat de masses. Les succès dont elle peut s'enorgueillir sont dus à d'autres méthodes, plus souples et plus vivantes. Méthodes qu'elle s'est, ailleurs, empréssée d'abandonner aussitôt. Son influence sur les masses groupées en dehors d'elle, décroît depuis le triomphe (à la Pyrrhus) de la « seule fraction dirigeante ».

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

« L'Etat-major de la F. P. U. persistera-t-il dans son verbalisme impuissant et puéril? Continuera-t-il à pratiquer une méthode condamnée par les faits et par Lovozovsky lui-même (voir son rapport au 6^e Congrès de P. S. R.)? Et restera-t-il indécis et désarmé en présence d'une nouvelle crise confédérée? »

Chez les Jeunes

Le 10° anniversaire de l'«Avant-Garde»

L'«Avant-garde, organe de la Jeunesse Communiste...»

Dans les premières années l'«Avant-garde» remplissait son rôle d'éducation révolutionnaire...

L'«Avant-garde», vivante, apportait aux jeunes la lumière du savoir...

Actuellement l'«Avant-garde» sous prétexte de se mettre au niveau...»

Pour fêter les dix ans d'un organe qui aurait dû être l'arme théorique...

Ce n'est plus qu'un pâle souvenir des manifestations enthousiastes...

Camarades des Jeunes Communistes, jeunes ouvriers sympathisants...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une «Avant-garde» politique et d'éducation!

DANIEL LEVINE.

P. S. — Nous reviendrons sur l'«Avant-garde» dans une page spéciale de La Vérité des Jeunes.

DANS LE 5° RAYON DES J. C.

Le jeudi 18 au dimanche 21, les rues d'Issy-Moulineux furent sillonnées par des centaines de jeunes ouvriers...

De nombreuses occasions de les toucher se présentent; il y eut des rassemblements, de véritables manifestations des jockeys...

En parlant avec quelques-uns, on pouvait s'apercevoir qu'ils ignoraient le nom, du moins le programme et l'activité des J. C. dépeintes par les chefs fascistes...

Il était possible de distribuer des tracts, de vendre l'«Avant-Garde», au moins de coller des papillons.

Les questions qu'il faut poser dans nos cellules et à la prochaine assemblée du 5° rayon des Jeunes, sont :

«Qu'on fait les responsables des J. C. pour préparer l'intervention au Trocadéro? Quel matériel fut mis à la disposition des jeunes de la base pour cette préparation? Pourquoi n'a-t-on rien fait pour profiter du rassemblement des délégations jockeys, pendant trois jours, à Issy? Pourquoi l'«Avant-Garde» n'a-t-elle pas donné toute l'importance nécessaire à ce rassemblement?»

Intervenir au congrès du Trocadéro c'est bien, et les oppositionnels y étaient, mais cette intervention devait, pour porter réellement des fruits, être préparée par un travail de propagande depuis plusieurs semaines — et doit être poursuivie.

UN JEUNE OPPOSITIONNEL DU 5° RAYON.

A IVRY.

Quelle activité ont déployé les communistes du coin : aucune!

Il faut remettre à cet effet, et d'ores et déjà, il est possible de dire que, grâce à l'opposition, la situation va changer.

La vente de la Vérité s'est effectuée au milieu de la sympathie générale, plusieurs jeunes sont venus discuter avec nous en toute camaraderie.

Hardi! que les fatigués reprennent courage et de bons résultats viendront couronner les efforts!

UN COPAIN DIVRY.

Achetez toujours « LA VERITE » chez le même marchand.

DANS L'OPPOSITION

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde», vivante, apportait aux jeunes la lumière du savoir; l'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» sous prétexte de se mettre au niveau (et même plus bas) des jeunes ouvriers, est devenue vulgaire. Sa polémique contre les adversaires est outrancière dans les mots mais ne donne pas d'arguments aux jeunes.

Pour fêter les dix ans d'un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers on organise une fête!

Camarades des Jeunes Communistes, jeunes ouvriers sympathisants, il faut sortir de votre torpeur, car vous sentez que l'«Avant-garde» actuelle ne correspond pas aux besoins des jeunes ouvriers.

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal contre la répression, en lui donnant la véritable expression des masses des jeunes travailleurs.

En avant, camarades, pour une «Avant-garde» politique et d'éducation!

Le Léninbund est définitivement devenu une organisation idéologiquement parasitaire et néfaste.

Le n° 24 (Août) de notre revue a subi un grand retard. Il paraîtra dans le courant de la semaine prochaine.

Au sommaire : P. Naville : Comment peut-on sortir de l'impasse? — R. Well : Après les élections en Saxe. — K. Landau : Le danger fasciste en Allemagne. — Kommunist : Communisme ou national-bolchevisme? — Appel aux ouvriers pour les élections au Reichstag. — Lettres d'U.R.S.S. : Dingelstedt : Entre le 15° et le 16° Congrès du P. C. R. — Qui soutient Staline. — La déclaration d'Avril et ses échos, etc... Comptes rendus de livres : Grinko : Le plan quinquennal. — Marion : Les deux Russies, etc...

Le n° 25 (Septembre) paraîtra immédiatement après. Il contiendra un très important article du camarade Trotsky : «Staline théoricien», critique des discours de Staline sur la collectivisation de l'agriculture.

Tous les lecteurs et abonnés lyonnais de la «Vérité» partisans d'une action énergique pour le redressement de la C. G. T. U. sont invités à assister à la

REUNION DE SYMPATHISANTS qui aura lieu le jeudi 2 octobre, Salle du Café de l'Escargot (au fond), 4, Rue de Marseille, Lyon à 20 h. 30.

Les calomnies de «l'Humanité»

APRES LA GREVE DES CHAISIERES D'HALLUIN (Suite de la page 3)

Incontestablement c'était là déjà un premier succès grâce à l'action du syndicat unitaire d'Halluin.

Les socialistes de Menin crurent victoire et ils ordonnèrent la reprise du travail; ça n'alla pas tout seul certes, mais au bout de quinze jours (tout le personnel (hommes) était au travail. Il ne restait plus en grève que les pailleuses.

Devant cette situation le comité de grève convoqua tous les chaisiers et chaisières (90 présents, dont 60 femmes). Boston expliqua qu'il était très dangereux de continuer la grève, tous les hommes étant au travail ainsi déjà que quelques pailleuses. La fin de la grève du textile allait inciter encore d'autres ouvrières à reprendre le travail.

Je repris les arguments de Boston, en les développant plus nettement et j'étais convaincu d'exprimer l'opinion de Boston et du comité de grève en concluant mon intervention par ces mots :

«Nous avons tout à gagner en reprenant le travail avec une victoire partielle, obtenue grâce à l'action des ouvriers unitaires, nous avons tout à perdre en continuant une grève sans issue, qui gênera de moins en moins le patronat.»

Malgré que nous avions raison, au vote 48 voix se prononcèrent pour la continuation de la grève et 32 pour la rentrée le lundi.

Après la réunion, Boston me confia : «Les pailleuses n'ont pas compris maintenant, mais elles comprendront dans quelques jours.» En effet, trois jours après, les pailleuses nous donnèrent raison, et la cessation de la grève fut votée à la quasi-unanimité (plus de 100 présents). Voilà toute l'histoire de la grève des chaisiers et du rôle de Cornette dans cette grève.

Où le triste collaborateur de l'«Humanité» a-t-il trouvé que j'étais contre la grève des chaisiers? Pourquoi Boston ne fait-il pas rectifier? Le copain du terrazzo de service ferait bien d'essayer de comprendre un peu les luttes ouvrières et de puiser sa documentation ailleurs qu'au Journal de Roubaix.

A. CORNETTE.

A TRAVERS LA PRESSE

Après les grèves du Nord Deux points de vue

Les grèves du Nord? «Victoire incontestable», commence par dire (Peuple du 20) Lenoir, l'un des dirigeants les plus en vue de la C. G. T.

«...Oui, la prime de présence, telle qu'elle est conçue par les exploités, vient servir encore les forces d'exploitation et diminue sensiblement l'indépendance et la liberté des salariés... La prime de présence renforce encore la chaîne qui impose le silence et la résignation...»

Les aveux de Lenoir montrent ce que valent les félicitations de s'accorder à eux mêmes les chefs réformistes pour leur tactique dans les grèves du Nord et leur «victoire incontestable». Lenoir termine par un autre aveu, la répugnance des confédérés à user de la grève comme moyen de lutte :

«Non, la bataille n'est pas terminée. La grève, d'ailleurs, n'est pas l'unique moyen de lutte. Elle est d'abord limitée en durée; son issue est subordonnée à la force des adversaires et il n'est pas exagéré de considérer que les travailleurs n'ont pas toujours la supériorité sur ce point.»

Evidemment, Lenoir et ses amis sont bien plus à l'aise dans les antichambres de Laval que dans les luttes grévistes!

Gitton, «l'ennemi du verbalisme», écrit dans la Vie Ouvrière :

«Les chefs réformistes ont pu jouer encore une fois avec la confiance qu'avaient en eux de grandes masses ouvrières dans ce département prolétarien du Nord. Ils ont réussi le coup de Jarnac que nous avions prévu, dénoncé et contre lequel nous nous étions efforcés de mettre en garde la masse trop crédule des grévistes.»

Les chefs réformistes peuvent être tranquilles. Tant que Gitton et ses pareils seront à même d'exercer leurs talents, ils réussiront le coup de Jarnac. Et Gitton pourra toujours parler de la «crédule» des grévistes; ce n'est là que l'excuse plébeuse de tous les bureaucrates incapables.

Haro sur l'opposition unitaire! Les organes régionaux du P. C. sont mobilisés contre l'opposition unitaire. Chacun rivalise d'affirmations fausses et d'injures. Chambon, qui a pas mal à se faire pardonner, n'est pas le dernier et contre notre ami Revol, il écrit dans le régional lyonnais, Travail :

«Revol, pour l'instant, se contente de la plateforme de l'opposition unitaire, parce qu'elle lui apparaît la plus habile et parlant de la, la plus facile pour lui permettre de tromper et égarer un plus grand nombre de camarades.»

Nous dénonçons cette manœuvre. Au moment même où la ligne du P. C. et de la C. G. T. U. s'avère à la lumière des faits quotidiens d'une justice absolue.

La ligne du P. C. et de la C. G. T. U., «d'une justice absolue». Tu parles! Que Chambon nous raconte pourquoi alors il se fait qu'à fin juin 1930, il y a une baisse de 20.000 timbres par rapport à la période correspondante de 1929! Mais nul doute que ça prouve la «justice absolue» de la ligne!

L'«Emancipation» (régional du Centre), sous la plume d'un farouche majoritaire nommé Joseph Boyer, tonne contre «l'accord trotskyste - social-fasciste» :

«Mais l'anarcho-sindicalisme est condamné et écarté, même dans la Fédération de l'Enseignement. Plus dangereux est la nouvelle minorité de «l'opposition unitaire», organisée par les actuels dirigeants centristes de la Fédération de l'Enseignement du Syndicat Unitaire de l'Enseignement en dressant contre le parti quelque bons camarades sympathisants.»

«Plus dangereux» est l'opposition unitaire. Joseph Boyer a raison. Contre ceux qui mènent la C. G. T. U. à sa ruine, l'anarcho-sindicalisme avec ses phrases sur «l'indépendance» et son contenu réformiste ne pourrait rien.

Mais la palme revient sans conteste à l'«Avant-Garde», de Tours. Ce n'est chez elle qu'injure, racontars. Vraiment les staliniens de Tours savent mener la «lutte idéologique» contre leurs adversaires. Bernard? «As des renégats!» Grateau? «Dilettante». Arguments on ne peut plus convaincants. On sait que le meeting de Tours, organisé par les bureaucrates du parti contre l'opposition unitaire «trotkyste» de Tours, n'a pas donné ce qu'ils en espéraient et l'«Avant-Garde» ne peut arriver à cacher son dépit :

«Les quelques cheminots unitaires qui ont pu se laisser tromper par les belles phrases de Bernard et de ses amis commencent à comprendre que ceux-ci sont des imposteurs...»

«Les quelques cheminots» c'est ainsi que l'«Avant-Garde» appelle la grosse majorité d'un syndicat de 800 membres! Pauvres staliniens de Tours, quelle misère, que leurs «arguments»!

Nous mettons en vente des collections de la LUTTE DE CLASSES pour les 6 premiers mois de 1930, AU PRIX DE 10 FRANCS (N° 17 à 22).

Quelle est la situation du Parti Communiste Italien? Lisez la documentation sur le P. C. Italien dans le n° 23 de «LA LUTTE DE CLASSES»

Au sommaire : Blasco : Les problèmes révolutionnaires de l'Italie et nos divergences. — Trotsky : Lettre à la nouvelle opposition du P. C. I. — Prometeo : Lettres ouvertes au Secrétariat International de l'opposition et à Trotsky. — Trotsky : Réponses à Prometeo. — Etc...

Abonnez vous à LA LUTTE DE CLASSES 1 an : 30 fr. - 6 mois : 15 fr. - Le n° 3 fr. 45, Bd de LA VILLETTE, PARIS X^e Compte Chèques Postal : 1333-80-Paris-Naville.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

Lettres d'Angleterre

Le déclin du Parti

Londres, 10 Septembre 1930.

Un révolutionnaire qui fait son premier voyage en Angleterre et visite les centres industriels pour se rendre compte de l'activité locale, sera très frappé de l'apathie qu'il pourra constater. S'il a étudié l'histoire de la classe ouvrière anglaise, il se posera probablement à lui-même la question : qu'est-ce qui ne va pas dans le mouvement révolutionnaire?

On peut envisager la déplorable situation actuelle de deux façons. Ou bien l'on considère que la classe ouvrière est devenue indifférente et accepte pacifiquement le chômage croissant, la réduction des salaires, les heures supplémentaires, c'est-à-dire les effets de la rationalisation capitaliste, ou bien, que les ouvriers sont prêts à combattre, mais qu'il n'y a pas d'organisation capable de diriger la lutte.

D'après notre opinion, les ouvriers sont prêts, mais il manque une direction qui inspire confiance. On dira que nous avons un Parti Communiste. C'est vrai, mais, malheureusement, la direction et la politique générale du parti ces dernières années, a fait fort peu pour inspirer confiance. Sinon toujours à nos membres, en tout cas aux masses ouvrières.

Suivant la nouvelle «ligne», quoique on est en dehors du parti est un social-fasciste. En conséquence, le parti est devenu tout simplement une secte étroite. Notre parti a une manie des dates. Il y a une journée des femmes, une journée des jeunes, une journée contre le danger de guerre, et dieu sait combien d'autres journées. Dans ce domaine on est tombé dans l'absurdité. Chaque agitation, grève, ou démonstration se combine avec une de ces dates. Que la date soit opportune ou non, cela n'a aucune importance.

Au lieu de l'atmosphère de bonne camaraderie qui existait il y a quelques années dans notre mouvement, il existe maintenant dans nos réunions intérieures un véritable esprit de méfiance. Chacun attend de voir si les interventions des autres sont pleinement d'accord avec tel ou tel Plenum. Si le point de vue qui est mis en avant est très légèrement différent de la ligne officielle, l'orateur perd tout son temps à expliquer que, quoiqu'il y ait différence, il est tout de même dans la ligne. Comment serait-il possible d'avancer, dans une pareille atmosphère?

Notre éternelle politique de saute-mouton, a fini par mettre dans la tête des ouvriers l'idée que nous ne savons pas quelle est notre position.

Nous soutenons le Labour Party, puis nous combattons le Labour Party. Une organisation syndicale à 100% était notre mot d'ordre; maintenant nous sommes contre. D'abord contre de nouveaux syndicats, et ensuite, favorables à ceux-ci. Nous n'avons aucune stabilité dans ces questions.

En Ecosse nous avons constitué une nouvelle Union de Mineurs pour combattre la Fédération des Mineurs de l'étranger. En Angleterre, ce qui est erroné, est de vouloir opposer de nouveaux syndicats et combattre la Fédération des mineurs de l'étranger. On soulève des grèves sur les instructions reçues — contre le gouvernement travailliste, le danger de guerre, etc... Quoiqu'il soit nécessaire d'entraîner une grève politique dans des cas d'importance capitale pour le mouvement révolutionnaire, nos appels constants aux grèves, à peu près chaque mois, ne sont devenus que des formalités. En fait, cela réduit les probabilités à des impossibilités. En d'autres termes, cela devient une comédie.

Il y a pas mal de temps que nous avons appelé l'attention sur la réalité en réclamant la cessation des folies. Dans le passé, nous avons signalé que des années de «permanence», qui assure la sécurité aux fonctionnaires, se développaient en bureaucratie officielle. Nous déplorons le fonctionnarisme dans le trade-unions et attaquons les libérateurs parlementaires sur ce terrain. Et, au moment où nous pourrions montrer que ces critiques sont justes, on pourrait commencer à les appliquer à nos propres organisations.

Quel que soit l'avenir, le facteur décisif réside dans les membres de la base des partis hors de l'U. R. S. S. Le temps que nous dépensons à remettre la maison en ordre, ne sera pas perdu; il nous permettra d'envisager l'intensification future des luttes.

BLACK DIAMOND.

LA VIE DU JOURNAL

ACTIVONS LE SOUTIEN DE LA VERITE

La souscription s'est maintenue cette semaine. Nous avançons cependant encore trop lentement. Nous avions demandé 10.000 frs, au moment même où la souscription de notre 1^{er} année atteignait 10.000 frs. C'est donc un peu moins de 3.000 frs. que nous avons recueilli pour la deuxième tranche de la souscription. Du courage camarades! à tous les lecteurs et sympathisants de la Vérité il faut demander leur soutien immédiat!

Les abonnements

Dépechez-vous si vous voulez toucher notre prime, camarades. Tous ceux qui nous apporteront

5 abonnements recevront Ma Vie, trois volumes de Trotsky! Nous ne pourrions maintenir longtemps cette prime; que ceux qui ont déjà récolté 3 ou 4 abonnements se dépêchent.

Il reste encore un certain nombre de réabonnements de Septembre qui n'ont pas été effectués. Nous prions les camarades de renouveler leur abonnement sans délai.

Faites des abonnements de 3 mois

Nous ferons maintenant des abonnements d'essai de trois mois au prix de 5 frs. Si les camarades qui auront pris cet abonnement veulent le poursuivre, ils payeront ensuite le prix régulier : 6 mois, 13 frs.

Pour l'amélioration de «La Vérité»

En transformant le format de la Vérité, nous avons fait un sérieux pas en avant pour faire de notre journal un organe vivant et combatif. Il reste beaucoup à faire pour en améliorer la présentation et le contenu, pour en faire un organe accessible et attachant, capable de faire pénétrer plus profondément l'influence de l'opposition de gauche dans les rangs ouvriers.

C'est avec l'aide de tous ceux qui nous lisent que nous mettrons toujours mieux au point notre Vérité. Nous faisons appel à eux pour qu'ils collaborent avec nous dans ce but, qu'ils nous envoient librement leurs opinions, leurs suggestions et leurs critiques.

Déjà quelques lettres nous sont parvenues. La première émane d'un camarade des Jeunes : «Chers camarades. Acceptez mes félicitations sincères pour la transformation de notre cher journal et aussi pour notre position face à la campagne du 20^e. J'ajoute que vos affiches ont grandement influé sur les camarades jeunes. Continuez ce bon travail et la victoire est à nous. Acceptez mes salutations révolutionnaires et l'expression de mon plus grand accord avec vous. Vive Trotsky. R. 2^e Rayon J. C.»

Nous savons que les camarades des Jeunes suivent avec intérêt notre action. Ils connaissent notre effort pour le rétablissement d'un régime intérieur sain dans les Jeunes, le développement de l'éducation communiste, la formation des militants de demain. Nous développerons encore, avec l'aide de nos jeunes camarades, notre action pour le redressement de l'organisation révolutionnaire des jeunes travailleurs.

Des articles courts

Un camarade du Nord nous écrit : «Le format actuel du journal est bien et il est tout de suite plus engageant à lire pour les ouvriers. La première page est assez pauvre mais c'est le premier numéro. Ce sera sans doute mieux au prochain. Voilà ce que je pense pour la première page : 1^o le leader; 2^o un éditorial résumant brièvement notre opinion sur un fait politique important; 3^o une rubrique pour les oppositionnels russes déportés comme cela est commencé par Nakovskiy; 4^o les informations politiques et syndicales les plus importantes. Mais je suis sûr que vous avez déjà pensé à tout cela et que le prochain numéro sera beaucoup mieux...»

«Je crois que vous devez insister auprès des camarades de provinces pour avoir chaque semaine des nouvelles très courtes de leur coin; cela donnera au journal un caractère qui facilitera sa diffusion.»

Nous nous efforcerons de rendre toujours la première page le plus vivant possible. Nous avons déjà insisté — et nous insistons encore — auprès de tous nos collaborateurs sur la nécessité de faire des articles les plus ramassés et le plus concrets possible. Il sera désormais impossible de passer des articles trop longs. La présen-

tion claire et précise des faits intéressants le mouvement révolutionnaire, c'est toujours la meilleure substance de l'action marxiste.

Notre journal fait pour et dans l'action doit être très vivant. C'est dans son activité même qu'il servira le plus efficacement la clarification des principes et des idées dont le mouvement international a besoin.

Un camarade de Tours nous écrit dans ce sens : «Il faut alléger considérablement encore le contenu du journal. Il faut se tourner bien davantage vers la chronique de la vie ouvrière, vers les problèmes intéressants immédiatement des ouvriers...»

C'est sûr qu'il faut insérer le plus profondément possible notre action dans la base ouvrière. C'est notre but. Nous en approchons avec l'aide de nos camarades les cheminots et les métallurgistes, les terrassiers, les ouvriers des ports, de l'industrie chimique. En nous écriant, en nous envoyant des articles, en discutant avec nous, ils resserrent les liens que nous fortifions nous-mêmes, avec les camarades de la Ligue, en orientant toujours plus le journal de la gauche communiste, pour en faire un journal véritablement prolétarien.

SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE POUR LA «VERITE»

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes Fosco (5), Salut à H. Lacroix (200), Groupe de Paris (61), Grateau (10), Un camarade du 2^e rayon (3), Rollo (versement mensuel) (10), Un postier (20), Total (300), Total général (12.642.55)

A LYON LA «VERITE» EST EN VENTE

Kiosque de la Place du Pont (angle Cours de la Liberté)

Kiosque Bd. de la Croix-Rouge, 148 (face la Fillette)

Kiosque du Pont-Mouton (Vaise). Marchand de journaux 28, Rue Villeroi.

Camarades, achetez toujours la Vérité chez le même marchand.

La Vérité ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE D'OPPOSITION Hebdomadaire 45, Boulevard de la Villette, Paris X^e. Abonnement : 6 mois, 13 fr. 1 an, 25 fr. Chèque postal : P. Frank 136.855

Sous le signe de la '3^e période'

La situation du Parti dans l'Ardèche

Il n'est pas une seule région de France où l'on ne puisse constater les ravages de la politique et des méthodes imposées par la direction du parti au nom de la «troisième période».

L'«Humanité» est, elle-même, dans l'obligation d'avouer «l'extrême faiblesse d'organisation» du P. C. De plus, nous n'ignorons pas la chute vertigineuse des effectifs, des syndicats et des cellules, la baisse considérable de l'influence communiste, la médiocrité du tirage de la presse du P. C.

En Ardèche on peut vérifier aisément les affirmations précédentes. Le rayon du Teil s'étend, de même que l'Union locale unitaire de la même ville, sur presque tout le département.

L'organisation communiste est en régression très nette depuis près de deux ans. Le P. C. compte tout au plus quelques cotisations. En 1929 le 1^{er} Août et la Fête rouge eurent au Teil une certaine importance tant par le nombre des participants que par le déploiement considérable des forces de police. Cette année toutes les manifestations du Teil (les seuls qui eurent lieu en Ardèche) furent des échecs retentissants. Le 6 Mars passa, bien entendu, tout à fait inaperçu. Le 1^{er} Mai fut un échec, quoiqu'en ait dit l'«Humanité», puisque la manifestation ne compta guère que de 20 à 30 grévistes. La fête rouge fut un fiasco complet malgré que Doriot (qui ne vint pas) soit annoncé à grand renfort d'affiches. Quant au 1^{er} Août, il n'y eut rigoureusement rien. Au Teil, le P. C. est, au point de vue électoral, en recul sensible sur 1929. Dans l'arrondissement de Largentière (élections législatives) le nombre des voix passa de 1100 en 1928 à 183 (premier tour de scrutin) et 83 (deuxième tour) en 1930.

Dans le rayon il y a une grave crise provoquée par les procédés mécaniques et intellectuels de l'incapable Hubert, secrétaire dudit rayon. La politique des exclusions est pratiquée à outrance; le Comité de rayon a utilisé à l'égard de Mortier — ancien membre du P. C. très estimé dans tout le département — les plus misérables arguments. Deux cellules ont été dissoutes au Teil dans des conditions telles que

l'influence des militants de l'opposition unitaire. C'est contre lui que lutte avec acharnement le bureau de l'U. L. Ce dernier procureur, voici quelques mois, une soit-disant Assemblée d'information ouverte à tout le personnel, par-dessus la tête du bureau du syndicat de l'enseignement. Cette réunion avait simplement pour but de dresser les syndicats contre l'opposition unitaire; elle échoua pitoyablement... A partir de ce moment Travail mena une guerre féroce contre le syndicat de l'Enseignement. Un rédacteur anonyme n'alla-t-il pas jusqu'à écrire que les militants de l'U. O. ne tarderaient pas à être comblés de faveurs par la bourgeoisie.

Pour bien marquer à quel point le bureau de l'U. L. respecte la «démocratie syndicale», dont les farceurs à la Gitton ont plein la bouche, disons les renouvellements de la Commission exécutive se font en assemblées... d'information, à l'ordre du jour desquelles ne figure nullement la question du renouvellement! (6 Juin 1930)

Cet ensemble de faits tant du domaine politique que du domaine syndical, démontre clairement toute l'erreur des dirigeants actuels du P. C. Déjà sans action! Depuis quelques années 5 syndicats ont disparu. Qu'a fait l'U. L. pour les recréer? Rien! Un instituteur s'est offert pour aller tenter de former un ou deux syndicats à B. St. A. Ce camarade attend toujours la réponse du bureau de l'U. L. Ce silence s'explique par le fait que notre camarade est un militant de l'opposition unitaire!... Ce même camarade s'offre pour aller, le jour du 1^{er} Mai, assurer un ou plusieurs meetings. Mais le bureau de l'U. L. ne le convoque nul part. Plutôt pas de réunion que de laisser parler un membre de l'opposition unitaire!

Un malaise règne dans le syndicat des cheminots. Ses militants sont, à l'heure actuelle, hors du Parti (cellule dissoute); ils se dressent vigoureusement contre la direction du Rayon et de la Région. Ce qui n'empêche point qu'ils ont été les premiers à lancer au Teil une souscription pour l'«Humanité» en août dernier. Ils désapprouvent fermement le bureau de la Fédération des Cheminots sur certains points de tactique : grève générale du 1^{er} Mai, retrait des délégués du personnel.

Le puissant Syndicat de l'Enseignement est sous

l'influence des militants de l'opposition unitaire. C'est contre lui que lutte avec acharnement le bureau de l'U. L. Ce dernier procureur, voici quelques mois, une soit-disant Assemblée d'information ouverte à tout le personnel, par-dessus la tête du bureau du syndicat de l'enseignement. Cette réunion avait simplement pour but de dresser les syndicats contre l'opposition unitaire; elle échoua pitoyablement... A partir de ce moment Travail mena une guerre féroce contre le syndicat de l'Enseignement. Un rédacteur anonyme n'alla-t-il pas jusqu'à écrire que les militants de l'U. O. ne tarderaient pas à être comblés de faveurs par la bourgeoisie.

Pour bien marquer à quel point le bureau de l'U. L. respecte la «démocratie syndicale», dont les farceurs à la Gitton ont plein la bouche, disons les renouvellements de la Commission exécutive se font en assemblées... d'information, à l'ordre du jour desquelles ne figure nullement la question du renouvellement! (6 Juin 1930)

Cet ensemble de faits tant du domaine politique que du domaine syndical, démontre clairement toute l'erreur des dirigeants actuels du P. C. Déjà sans action! Depuis quelques années 5 syndicats ont disparu. Qu'a fait l'U. L. pour les recréer? Rien! Un instituteur s'est offert pour aller tenter de former un ou deux syndicats à B. St. A. Ce camarade attend toujours la réponse du bureau de l'U. L. Ce silence s'explique par le fait que notre camarade est un militant de l'opposition unitaire!... Ce même camarade s'offre pour aller, le jour du 1^{er} Mai, assurer un ou plusieurs meetings. Mais le bureau de l'U. L. ne le convoque nul part. Plutôt pas de réunion que de laisser parler un membre de l'opposition unit